

LE PUBLICISTE.

QUARTIDI 24 Fructidor, an VIII.



R U S S I E.

De Pétersbourg, le 10 août (22 thermidor).

La Gazette de la Cour publie aujourd'hui les décisions suivantes :

« Le nommé Jakowlew, chargé de pouvoirs des paysans dans le gouvernement d'Archangel, a demandé le paiement de 16,289 roubles pour fournitures & transport de fourrages pendant la guerre de Suede; sa demande a été rejetée, parce que cela est antérieur au gouvernement de S. M.

« Le colonel Bredichin & le comte Jakubowski, qui demandent à rentrer au service, ont été refusés, parce qu'ils ne le méritent pas.

« Treize requêtes ont été lacérées & renvoyées, comme absurdes, avec ordre d'en faire payer le port à ceux qui les ont envoyées : savoir, entre autres, à la veuve du lieutenant Ismailow, qui demande, sans fondement, qu'on lui fasse présent des paysans qui habitent ses terres; au général-major-comte Apréxin, qui a été renvoyé, & qui demande qu'on lui accorde une *démission ordinaire*; à Malkow, qui demande qu'on lui restitue 440 roubles qu'il a payés pour la recrue Skahdowski, lequel a été chassé comme voleur; à la femme du gentilhomme Lenkowie, qui demande la grace de son mari emprisonné, ou qu'on lui permette de correspondre avec lui.

On trouve, à la fin de la même Gazette de la Cour, des avis divers, entre autres ceux-ci :

« Un garçon (un drôle, mot à mot), âgé de vingt-sept ans, qui sait faire la cuisine & friser, peut aussi servir à table, & est propre à être employé comme recrue, est à vendre. On saura le juste prix, en s'adressant dans la maison, n^o. 120, près du pont Alartschin.

« A vendre une fille de vingt-trois à vingt-quatre ans, qui sait bien coudre, tricoter & laver, & peut même soigner de malades. Le plus juste prix est 200 roubles ».

D A N E M A R C K

De Copenhague, le 26 août (9 fructidor).

Le commandement de la flotte danoise qu'on arme en ce moment, vient d'être confié au contre-amiral Wleugel. Cette flotte consiste en dix-huit vaisseaux de ligne, dont deux de 80, dix de 74, & six de 64 canons, outre plusieurs frégates & petits bâtimens de guerre.

Les quatre vaisseaux de ligne danois qui, sous les ordres du commandant Lutken, étoient stationnés jusqu'ici dans le Sund, sont entrés aujourd'hui dans la rade de Copenhague, & ont mouillé près des batteries.

La flotte anglaise, qui étoit devant Elseneur, a actuellement sa station entre cette ville & Copenhague.

Le vaisseau de guerre anglais qui, samedi passé, s'étoit approché d'Elseneur vers notre rade, étoit le *Romney*, capitaine Popham. Il a mouillé dans notre rade, & les autres

vaisseaux ang'ais, qu'on signala en même tems dans quelque éloignement, ont pris station à l'isle de Hoen. A l'approche dudit vaisseau, trois des batteries flottantes destinées à la défense de nos côtes, furent lancées à la mer en présence du prince héréditaire, qui ne se retira qu'à 10 heures du soir. Les batteries de notre rade furent garnies en même tems de canons, & on y plaça le nombre nécessaire de troupes. Ces préparatifs continuent toujours. La bourgeoisie a reçu l'ordre de se réunir sur la place d'Alarme, avec 24 cartouches à balle, si la générale se faisoit entendre. Elle montre le plus grand zèle, & prend la part la plus active à tous les travaux & mesures de défense. Les négocians ont ouvert une souscription pour former un corps de volontaires de 1000 hommes.

La conduite du capitaine Krabbe qui a causé tous ces préparatifs en défendant son convoi, est toujours généralement admirée & citée avec le plus vif enthousiasme.

Le lord Withwort a reçu aujourd'hui un courrier de Londres. On dit que ce ministre insiste beaucoup pour avoir une réponse décisive de notre cour; mais il paroit qu'elle attend le retour des courriers envoyés à Pétersbourg, pour donner cette réponse. Celui de ses courriers qui fut envoyé par mer, vient d'arriver, & l'on prétend savoir que ses dépêches sont d'une teneur conciliante & pacifique.

A U T R I C H E.

De Vienne, le 26 août (8 fructidor).

Un aide-de-camp de l'armée de Condé s'est présenté avant-hier auprès de milord Minto. On apprend qu'il a demandé des secours extraordinaires, & qu'il en a obtenu quelques milliers de guinées, lesquelles seront partagées entre les chefs, & dont le soldat n'aura rien. Cette armée est composée maintenant de fort peu de français : on y trouve des déserteurs de toutes les nations. Elle est dans le plus grand dénûment, & la misère achevera de la dissoudre.

Parmi les officiers de l'état-major on peut nommer l'ex-marquis Couthillier, l'inspecteur Lambert, les deux d'Ecquevillier, Bretagne, Clermont-Tonnerre, Langeron, Damas, Vassé, d'Agout.

A L L E M A G N E.

De Munich, le 1^{er} septembre (14 fructidor).

Depuis deux jours le trouble & la consternation regnent dans l'armée impériale sur l'Inn. On ne s'y attendoit pas à la reprise des hostilités; & il s'en faut bien que les renforts qu'elle a reçus depuis deux mois, équivalent aux pertes qu'elle a faites. On est généralement persuadé, d'après le découragement que l'on observe parmi les troupes impériales, que les premières attaques de la part des Français les mettront en déroute complète. Le général Kray, dès la réception du courrier de Moreau, a annoncé le dessein d'aller à Vienne, & il a dû partir hier matin d'Alt-Ötting, après avoir remis le commandement au général comte de

Kollowrath, qui n'accepte, dit-on, qu'avec beaucoup de répugnance ce gouvernement provisoire. Bien des gens croient que M. de Kray ne va à Vienne que pour dévouer à l'empereur la périlleuse situation où il se trouve, & l'engager à faire promptement la paix pour prévenir de plus grands malheurs. D'autres disent qu'il a été appelé à Vienne pour y prendre les ordres du gouvernement, qui veut le mettre à la tête de l'armée d'Italie : il se confirme en effet que Mêlas est rappelé & disgracié, par l'influence de la reine de Naples.

Suivant des lettres particulières de Vienne, la reine de Naples compte y passer quelques années ; & on y prépare, pour elle, le palais de Kaunitz. Elle continue d'annoncer la prochaine arrivée du roi de Naples, qui, suivant les bruits que l'on fait circuler en Italie & même à Vienne, a été obligé de se sauver de Palerme, à la suite d'une violente insurrection. Mais depuis dix jours que l'on répand ce bruit, il n'a été confirmé encore par aucun rapport authentique.

Suivant d'autres lettres, l'armée du général Mêlas a été augmentée de 27 mille hommes. Cette nouvelle est réchauffée.

L'amiral Nelson est dangereusement malade à Vienne, depuis le 25 de ce mois.

De Manheim, le 5 septembre (18 fructidor).

Il est arrivé ici depuis deux jours un assez grand nombre de chevaux, & environ 4 ou 500 cavaliers, qui viennent des différents dépôts de la république française, pour renforcer la division du général Delaborde.

On a mis une réquisition de deux mille paires de souliers sur la ville de Manheim & les bailliages palatins de la rive droite du Rhin.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 4 septembre (17 fructidor).

On vient de publier ici le rapport officiel du capitaine Krabbe à l'amirauté de Danemarck, sur le combat qu'il a eu à soutenir contre quatre frégates anglaises. . . . Les détails en diffèrent peu de tous ceux qui ont déjà été publiés. Il regne à Nottingham & dans les environs, des troubles que l'on attribue à la cherté du pain.

Lord Castlereagh vient d'arriver ici, le premier des membres de la représentation d'Irlande.

Mistris Montagne, connu par des lettres qui portent son nom, & par un *Essai sur les ouvrages & le génie de Shakespear*, a terminé sa vie dans un âge très-avancé, le 25 juillet, dans sa maison à Portman-Square.

Il y a eu, ces jours derniers, un combat sanglant entre deux poètes dans le magasin du libraire Wight : pour les séparer, il a fallu que le libraire & ses garçons jettassent les combattans dans la rue.

R E P U B L I Q U E B A T A V E.

De la Haye, le 6 septembre (19 fructidor).

Un aide-de-camp du général Desjardins a apporté cette nuit, au général Victor, les dépêches qu'un parlementaire anglais a remis avant-hier au général Desjardins, qui commande dans la Zélande, & dont le quartier-général est alternativement à Flessingue & Middelbourg. Il paroît que le gouvernement batave veut garder le secret sur le contenu desdites dépêches. On sait aussi qu'une flotte de douze vaisseaux de ligne & d'un nombre considérable de transports

s'est présenté de nouveau devant West-Fappel, dans l'isle de Walcheren.

R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

De Strasbourg, le 20 fructidor.

Le général Rey, commandant l'avant-garde de l'armée de Réserve, a établi son quartier-général à Brezantz, dans le Vorarlberg. Les corps qui forment cette division sont dans le meilleur état possible, bien vêtus, d'une belle tenue, & animés du meilleur esprit. On ignore la destination des autres divisions.

Le lieutenant-général Lecourbe est presque rétabli, & doit partir, sous trois jours, pour l'armée, accompagné de son ami, le chirurgien en chef Percy.

Le lieutenant-général Sainte-Suzanne partira la nuit prochaine pour Angsbourg. Ce général étoit encore hier à une grande chasse sur la rive droite.

Les dernières lettres du quartier-général d'Augsbourg portent, que le général en chef étoit sur le point de partir, avec tous les officiers de l'état-major, pour la Bavière. Toutes les dispositions pour l'ouverture de la campagne sont faites. L'aide-de-camp qui a intimé au général Kray la reprise des hostilités, est de retour, & il ne paroît pas qu'on fasse, de la part des Autrichiens, des nouvelles ouvertures de paix.

De Bruxelles, le 20 fructidor.

Les Anglais n'ont encore formé aucune entreprise sur nos côtes ; ils paroissent même s'en être éloignés depuis quelques jours ; mais ils viennent de reparoitre devant Ostende, Blankenberg, Nieuport, ainsi que vers les côtes de la citadelle de Flandre hollandaise. L'ennemi croise aussi devant Flessingue avec une division de bâtimens de guerre de différentes grandeurs, qui est assez nombreuse ; on prétend qu'il a fait sommer le commandant de Flessingue de lui rendre cette place. Quoiqu'il en soit, l'on apprend par des lettres de la Zélande que le général Desjardins, qui commande les troupes gallo-bataves destinées à la défense de ce pays, a établi un camp au centre de l'isle de Walcheren ; ce corps de troupes est destiné à se porter vers le point de la côte que les Anglais menaceroient d'une descente.

On mande de Luxembourg que l'ordre est arrivé dans cette place d'en faire partir le plutôt possible, de la grosse artillerie, des équipages de siège, des munitions de guerre de toutes espèces, ainsi qu'une grande quantité d'attirails militaires. Tout cela doit être envoyé à l'armée du Bas-Rhin, commandée par le général Augereau ; on croit que ces objets seront employés à l'attaque des places fortes de la Franconie.

Malgré tout ce qui a été dit de contraire, l'on apprend par des lettres authentiques de Wesel qu'il ne sera fait aucun changement dans la position de l'armée prussienne d'observation destinée à faire respecter la neutralité de la Haute Allemagne.

De Paris, le 25 fructidor.

Conformément aux intentions du ministre de l'intérieur, l'administration prévient le public, que les salles où sont placées les statues antiques, seront ouvertes le lendemain de la clôture du salon d'exposition des ouvrages des artistes vivans, c'est-à-dire le 16 brumaire prochain.

— L'exposition récente du tableau de Garnier, repré-

sentant la consternation de la famille de Priam après la mort d'Hector, ne peut manquer d'attirer l'attention publique.

Le public se porte toujours en foule auprès des dessins d'Occlavien-Dalvimart : on ne pouvoit aider, avec plus de talent & de vérité, à l'idée que chacun doit se former des sites ou des monuments qu'ils représentent.

— On ne s'attend pas à trouver, sur-tout en France, un beau tableau à la place d'une enseigne ; & c'est pourtant ce qu'on voit rue ci-devant de la Révolution, sur le devant d'une maison servant d'entrepôt aux cristaux du Mont-Cenis. La correction du dessin, la pureté du coloris, la beauté des formes, l'ensemble, en un mot, & les détails de ce bel ouvrage, unique dans son espece, attirent & fixent l'attention des passans & réjouissent l'œil & l'esprit de l'homme de goût. Oh ! qu'il est doux de penser qu'après la paix, la république française deviendra le séjour des beaux arts, comme elle est depuis long-temps le théâtre de la gloire & la patrie des héros !

— Le ministre helvétique, Jenner, est parti hier pour Berne. Il a obtenu un congé, & non pas sa démission, comme quelques journaux l'ont publié.

— Nous avons énoncé hier, parmi les *on dit* du jour, l'arrivée d'un fils du roi de Perse à Paris. . . . L'histoire de cet individu est racontée longuement dans un journal qui commence par dire qu'il ne garantit ni ne préjuge rien sur les faits qu'il va raconter. . . . Le prince persan se nomme Mirza-Chah ; il a essayé de grands malheurs en Asie, en Russie & en Autriche. Il fut emprisonné à Augsbourg, par ordre du prince Charles ; il dut sa liberté au général Lecourbe, qui lui donna de l'argent & un passe-port pour la France. Il a été présenté au ministre de l'intérieur, qui, après diverses questions, l'a renvoyé au citoyen Duq. . . . pour prendre sur son compte tous les renseignemens possibles.

— Le chef d'escadre Castagnet, prévenu d'avoir laissé entrer les Anglais dans le port de Dunkerque, où ils se sont emparés de *la Désirée*, est aujourd'hui, 25, traduit devant le jury maritime, séant rue du Cherche-Midi, dans le local du premier conseil de guerre. Ce jury est composé des citoyens Bruix, vice amiral ; d'Albarade, contre-amiral, &c. Le citoyen Prieur de la Marne est chargé de la défense du prévenu.

— Le citoyen Beugnot, préfet du département de la Seine-Inférieure, se transporta, le 19 de ce mois, dans les maisons de justice & d'arrêt pour y recueillir les déclarations des prisonniers sur les circonstances qui ont précédé, accompagné & suivi le projet d'évasion tenté par ces mêmes prisonniers le 12 de ce mois ; circonstances que chacun a présentées sous des faces différentes, & par conséquent éloignées de la vérité. Comment peut-on se flatter de la connoître cette vérité, à 20, 30 & 100 lieues de distance, lorsqu'elle échappe souvent aux yeux mêmes de ceux qui croient la prendre sur le fait ? En lisant les journaux, en suivant les conversations, en écoutant ce qui se dit, on est par fois tenté de se faire pyr rhonien, & de croire que tout n'est qu'apparence autour de nous.

— Le préfet de l'Oise aimant les arts & voulant honorer la mémoire de ceux qui les ont cultivés, se propose d'élever à Beauvais un monument à Préville, regardé généralement comme le premier comédien moderne. Ce monument, dont

les frais seront le produit d'une souscription volontaire, sera orné des attributs de la gaieté, de la folie, & sur-tout de la morale, que Préville respecta toujours.

— Le corsaire *la Constance*, capitaine Taudin, de Bordeaux, revenoit d'une longue croisière dans l'Inde, où entr'autres prises il avoit fait celle d'un vaisseau de la compagnie anglaise, *Lord-Clive*, sortant de Canton avec une cargaison de 80 mille dollars. Il étoit sur le point de jouir du fruit de ses travaux, & prêt de rentrer au port, lorsqu'il s'est vu entouré dans le golfe même par une division de frégates ennemies, & forcé de se rendre.

— Les évêques de l'arrondissement de l'Est se sont réunis, le 13 de ce mois, à Besançon, pour concerter ensemble, & rédiger des objets de discipline qui doivent être présentés & soumis au *Concile national*. Si quelque chose prouve, à-la-fois, & la loyauté du gouvernement, & la liberté des cultes & le retour à toutes les idées généreuses, c'est la publicité d'une telle annonce au milieu du silence, & nous oserions presque dire de l'indifférence de tous les partis.

— Le roi d'Espagne a fait témoigner à tous les chefs qui ont combattu dans l'affaire du Ferrol, combien il étoit satisfait de leur conduite & bonnes dispositions ; il a ordonné en même-temps qu'il seroit accordé à titre de gratification deux mois de solde ou appointemens à chacun des individus qui ont contribué à repousser l'ennemi.

— Le général Berthier est reçu par-tout en Espagne, comme en France, avec un enthousiasme & des égards dont il n'y a point d'exemple.

— On mande de Copenhague, 8 fructidor, que le prince royal montre beaucoup de fermeté dans la querelle qui vient de s'engager entre son pere & les Anglais. Il a déclaré qu'il ne céderoit jamais ; il préside à tous les travaux du port, & il communique à tous son énergie & son activité. . . . M. Withwoth & tous les Anglais se trouvent renfermés.

— Les papiers anglais accusent le général Menou de l'assassinat de Kleber, & se fondent sur deux raisons : la première, que l'assassin a été haché en flagrant délit ; la seconde, que Kleber étoit d'une opinion contraire à celle de Menou sur l'évacuation de l'Egypte. . . . La première de ces deux raisons est une imposture, dit le *Journal de Paris* ; la seconde une absurdité. . . . L'or qui a payé les assassins de Rastadt a payé l'assassin de Gaza, & le même or qui paie les assassins, paie aussi les calomnieux qui rejettent les crimes sur leurs victimes. . . .

C O N S U L A T.

Arrêté des consuls de la république, du 18 fructidor, relatif aux dépenses en fournitures de denrées que les circonstances imprévues pourroient exiger pour le service militaire.

Autre du 19, qui ordonne que tous les individus déportés à la Guyane-Française, autrement que par des actes judiciaires, seront ramenés dans le plus bref délai, dans les isles de Rhé & d'Oleron.

Les consuls ont invité le sénat-conservateur, par une lettre du 22 fructidor, de pourvoir au remplacement des citoyens Dalphonse & Villers, membres du corps législatif, dont l'un a accepté la place de préfet du département de l'Indre, & l'autre celle de directeur des douanes à Nantes.

Le premier consul a décerné des grenades d'honneur à titre de récompense nationale, au citoyen Renaud, canonnier au 1^{er} régiment d'artillerie à pied; au citoyen Sans-Gêne, maréchal-des-logis au deuxième régiment d'artillerie légère, & au cit. Veinal, canonnier-pointeur au 2^o régiment d'artillerie légère, pour s'être distingués tous les trois à la bataille de Maringo.

V A R I É T É S.

Lettre d'un vieux rentier à la vieille douairière du Marais.

Vous dites, madame, que vous avez perdu vos charmes, & moi j'ai perdu mes rentes; s'il vous est resté autant de coquetterie que j'ai conservé de goût pour les plaisirs, il est naturel que nous ayons tous deux un peu d'humeur. Je trouve seulement que la vôtre se trompe sur son objet.

Vous vous plaignez de la manie que chacun a de courir après l'esprit; moi je trouve qu'elle est assez commode pour nous. Tout le monde, en voulant briller, invente continuellement, fait des frais pour nous plaire, & en donnant à tort & à travers quelque louange (monnaie très-commune & qui a cours par-tout) les auteurs me donnent les exemplaires de leurs romans, les acteurs me fournissent des billets pour les voir jouer gratis; les versificateurs m'engagent à aller entendre leurs lectures aux lycées, & quelques journalistes me procurent leurs journaux qui me tiennent lieu de bibliothèque, & où je trouve abondamment à-la-fois, les extraits de tous les livres, les recettes de tous les charlatans, les chansons de tous les troubadours, les logoglyphes de tous les oisifs, & les secrets vrais ou faux de toutes les cours.

Je voudrais seulement qu'avec tant de soif de succès on fut un peu plus conséquent, & que le désir continu d'être loué ne fût pas constamment accompagné de l'envie de tout fronder; car il faut faire la *révérence à l'amour-propre des autres*, pour qu'il vous la rende, (comme le disoit madame Geoffrin, notre contemporaine). Et d'ailleurs, cette manie de critiquer, qui me gêne bien plus que celle de vouloir briller, gêne mon plaisir & m'humilie trop souvent. Lorsque je viens bonnement de pleurer à une tragédie & de rire à une comédie, vingt personnes viennent me prouver officieusement que j'ai tort, & que l'ouvrage n'a pas le sens commun. En vérité, si on pouvoit désirer une nouvelle loi ajoutée aux 29 ou 30 mille que nous possédons, je voudrais qu'on en fit une contre ces perturbateurs des plaisirs publics qui arrêtent le rire, dessèchent les larmes, transforment les lecteurs & les spectateurs presque en juges révolutionnaires: & font regarder tout homme qui admire, s'amuse ou s'attendrit, comme suspect de bêtise.

En attendant que cette sage loi se rende, je veux m'insurger contre ces frondeurs, m'affranchir de leur joug, me divertir, & même continuer à louer quelquefois en dépit d'eux: car je vous ai déjà fait connoître le fruit que je retire de mes louanges. Et plut à Dieu que les restaurateurs se contentassent du même salaire; mais leur amour-propre est encore bien endormi, je l'éprouve tous les jours avec regret, & malheureusement l'intérêt est plus à la mode chez eux que l'amour-propre.

Pour vous, madame, qui vous plaignez du tems & non de la fortune, essayez ma recette, prodiguez vos éloges à quelques jeunes gens bien vains de leurs grâces, que gâtent leurs costumes, & bien content de l'esprit qu'ils n'ont pas; vous verrez peut-être qu'alors ils vous trouveront les charmes que vous prétendez n'avoir plus, & vous sentirez la vérité de deux vers que j'ai lus je ne sais où :

Il n'est rien qui résiste au pouvoir des louanges,
Et Dieu même se fait encenser par les anges.

PHILINTE.

L I T T É R A T U R E.

Des Signes et de l'Art de penser, considérés dans leurs rapports mutuels, par Joseph-M. Degerando; tomes 5 & 4. A Paris, chez Goujon fils, imprimeur-libraire, grande rue Tarrare, n^o. 757; Tuchs, libraire, rue des Mathurins; & à l'ancienne librairie de Dupont, rue de la Loi, n^o. 1251.

Le citoyen Degerando traite tout-à-tour des moyens de perfectionnement des sciences naturelles, des sciences morales & politiques, & des sciences abstraites. Il examine ces grandes questions, 1^o. de l'utilité, des classifications & des nomenclatures méthodiques, de leurs règles, des obstacles qui s'opposent à leur formation comme à leur admission; 2^o. de l'incertitude de nos connoissances morales & politiques & de ses causes; 3^o. s'il est possible de rappeler à un calcul rigoureux de probabilité tout ce qui n'est pas susceptible de l'immédiate évidence; 4^o. du perfectionnement du calcul des probabilités; 5^o. de la possibilité d'une langue universelle; 6^o. des défauts de la logique d'Aristote, de ce qu'elle pouvoit avoir de bon & d'utile, & qu'on ne sent pas assez aujourd'hui; 7^o. des règles de définitions & d'un dictionnaire philosophique; 8^o. si l'analyse & la synthèse des géomètres sont les mêmes que celles des métaphysiciens & de l'usage des deux méthodes; 9^o. si les procédés de l'algèbre sont applicables à la métaphysique; 10^o. de l'usage & de l'abus de l'esprit métaphysique; 11^o. de l'influence des passions sur la recherche de la vérité, & réciproquement; 12^o. des systèmes imaginés pour fonder une langue philosophique, de ceux qu'on pourroit créer encore, des règles & de la possibilité de cette langue; 13^o. des vices & des avantages de nos langues, des réformes dont elles seroient susceptibles, & du caractère qui distingue les principes des langues anciennes & modernes; 14^o. de l'institution des sourds-muets; 15^o. des divers systèmes de sténographie, de tachygraphie, d'écritures mystérieuses, des télégraphes, de la pagographie, de la musique, &c. &c.

Il parle des causes & des remèdes des préjugés, mais sans en irriter aucun, de la politique & de la morale, mais sans se lier à aucun parti. Vous trouverez à la conclusion une petite discussion sur la grande question de la *perfectibilité*, qui paroît très-impartiale, & que nous pourrions citer dans un de nos prochains numéros, à cause de l'intérêt de ce grand procès & du bruit qu'il a fait récemment.

Bourse du 25 fructidor.

Rente provisoire, 19 fr. 13 c. — Tiers consol., 34 fr. 00 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 59 c. — Bons d'arrérage, 83 fr. 75 c. — Bons pour l'an 8, 88 fr. 45 c. — Syndicat, 65 fr. 50 c. — Coupures, 64 fr. 00 cent.

Précis de la Religion des Peuples, ou Résumé des opinions religieuses de tous les peuples, en cinq articles. Prix, 40 cent., & 50 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, place du palais du Tribunal; maison Beldame, n^o. 165; & Paradis, libraire, quai des Augustins, n^o. 60.

Histoire du Canal du Midi, connu précédemment sous le nom de *Canal de Languedoc*; par F. Andreossy, général de division, & inspecteur du corps d'artillerie; 1 vol. in-8^o. de 420 pages, imprimé sur beau carré fin d'Anjoulême, avec des tableaux & une très-belle carte de ce canal, gravée en taille-douce. Prix, 6 fr. broché, & 7 fr. 25 c. franc de port; & en papier vélin, 12 fr., & 13 fr. 25 c. franc de port. A Paris, chez E. Buisson, imprimeur-libraire, rue Hautefeuille, n^o. 20.